

### **Titre de la communication**

*La trajectoire singulière d'une feuille d'un épi de maïs.*

*Un film de fiction pour raconter une enquête ethnographique au Mexique*

Présenté par

Francesca Cozzolino, enseignante-chercheure, EnsadLab (EnsAD, Paris)

Coralie Maurin, réalisatrice

### **Introduction**

*La trajectoire singulière d'une feuille d'un épi de maïs* est un film d'une dizaine de minutes autour du projet *Totomoxtle* : des objets de design en feuilles de maïs, conçus par le designer mexicain Fernando Laposse.

Issu d'une enquête ethnographique (Cozzolino, 2022), ce film est le fruit d'une collaboration entre une anthropologue, une réalisatrice et une designer graphique réunies autour de la problématique suivante : comment faire saisir à travers un film court, la complexité et la multiplicité des pratiques et des acteurs qui s'engagent dans la production du *Totomoxtle* ?

Par l'entremise de la voix d'un collectif fictif d'épis de maïs, l'anthropologue raconte comment le designer mexicain, en recherche d'une approche durable et locale du design, réussit à convaincre un groupe de familles du petit village de Tonahuixtla (État de Puebla, Mexique) à réintroduire la culture de la *milpa*, dans une région où le travail des champs avait été abandonné après la mise en vigueur des accords de la NAFTA et l'utilisation du maïs transgénique.

En mobilisant les outils du cinéma documentaire et ceux du film d'animation, nous avons conçu une forme de narration qui permette aux différents acteurs humains et non-humains de ce projet de raconter ensemble ce qui se tisse autour de *Totomoxtle*.

Par la présentation de ce cas, nous souhaitons apporter des éléments de réflexion sur les recherches collaboratives entre arts et sciences sociales, et ce à deux niveaux : réflexif, en décrivant notre propre processus de travail ; épistémologique en réfléchissant à la forme de savoir produite par ce film.

### **1. L'enquête**

Dans un village de l'état de Puebla (Mexique), dans une zone montagneuse et principalement agricole, nous avons pu observer, grâce à une enquête ethnographique conduite entre 2019 et 2022 comment des familles de paysans s'engagent aujourd'hui dans la production d'un matériau, appelé *totomoxtle*, issu des feuilles de maïs pour la réalisation de pièces de design.

*Totomoxtle* est pensé en 2015 par Fernando Laposse, un designer mexicain, formé au Central Saint Martins College of Art and Design de Londres.

L'année 2015 fut une année importante pour le Mexique, car le gouvernement discutait l'éventualité d'interdire le maïs transgénique dont la diffusion avait été promue par la mise en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1994 de l'accord de libre-échange nord-américain établi entre les États-Unis, le Canada et le Mexique, ayant donné lieu à l'explosion des exploitations en monocultures intensives, et avait finalement conduit à la perte de fertilité des terres.

Plusieurs artistes se mobilisèrent alors pour organiser des manifestations et revendiquer le retour à la culture de la *milpa* un système de polyculture abandonné à partir des années 1990,

qui s'appuie sur l'irrigation naturelle et associe aux plantes de maïs natif celles du haricot noir et de la courge, donnant ainsi lieu à du maïs « coloré ».

La question des semences autochtones est devenue un argument politique au Mexique, qui englobe à la fois la défense de l'environnement et la défense des peuples autochtones.

Comme l'explique Jean Foyer, les controverses autour du maïs transgénique se jouent entre une globalisation hypermoderne avant tout techno-économique et un courant alter-moderne dont le moteur est la logique socio-environnementale : « dans cette opposition, ce sont de grands modèles de société et de représentation de la nature qui s'entrechoquent » (Foyer 2010 : 4). C'est au cœur de ces débats que se situe le projet *totomoxtle*.

En 2015, Laposse retourne dans un petit village de Tonahuixtla qu'il avait connu enfant à la fin des années 1980 et propose son projet à Delfino Martinez Gil, coordinateur de l'*ejido* communal.

L'année suivante, en 2016, le designer récupérera des variétés natives de semences de maïs auprès du CIMMYT, la plus grande banque de semences de maïs du monde, installé à Texcoco, près de la ville de Mexico.

Dans le film, en suivant l'analyse développée par l'anthropologue, nous avons souhaité montrer les chaînes opératoires de Totomoxtle (Leroi-Gourhan 1989, Balfet 1991, Lemonnier 1992) en restituant les opérations techniques et les savoir-faire investis dans cette « tradition inventée » (Hobsbawm 1995). Nous avons décrit les différentes étapes de ce processus de design, de la culture des semences à la production du matériau final, tout en restituant la multiplicité des acteurs concernés, leurs articulations avec un milieu et un contexte culturel spécifique.

L'analyse développée nous permet d'observer la pluralité des agentivités investies dans ce projet et de voir l'ensemble des relations culturelles, économiques, politiques et écologiques incarnées par les objets qui en sont issus. *Totomoxtle* est le fruit des rapports qui se construisent entre les humains mais aussi entre les non-humains (plantes, animaux, ancêtres, esprits tutélaires et divinités) et leur enrôlement dans les entreprises humaines (Tsing 2005).

Ce projet nous permet de nous situer à un endroit stratégique pour saisir la manière dont un changement global – la crise portée par le maïs hybride avec ses conséquences (la désertification des terres et l'immigration aux USA) – affecte une petite communauté du sud-est du Mexique et comment celle-ci réinvente, dans cette collaboration avec un designer une manière de « faire dans le trouble » (Haraway 2016), ici l'exploitation capitaliste de la nature.

## 2. Le film

Le film se déploie en 3 séquences narratives portées par la voix d'un collectif d'épis de maïs natif. Elles s'adressent au spectateur pour raconter la démarche de Fernando Laposse, ses conséquences pour le village de Tonahuixtla et les perspectives qui peuvent s'ouvrir dans le futur.

La première partie intitulée « On arrive : la rencontre du design et de la culture de la milpa » retrace le contexte historique du projet, des accords de l'ALENA en 1994 à ses conséquences et la rencontre entre le designer et les agriculteurs.

La deuxième partie intitulée « On s'active » décrit les chaînes techniques du Totomoxtle en apportant attention aux gestes techniques, aux tâches effectuées, aux outils mobilisés.

La troisième partie intitulée « On spéculé » propose des futurs possibles pour le village de Tonahuixtla, en avançant une vision critique de son devenir dans l'éventualité d'une commercialisation à l'échelle globale. Cette partie ouvre également la réflexion sur les enjeux écologiques qui animent des luttes pour la terre qui s'activent de plus en plus en France.

Nous avons souhaité dans le film tirer les fils de ces connexions qui se dessinent entre une localité spécifique et des enjeux écologiques à l'échelle globale.

### **3. La construction d'un terrain imaginaire commun et les étapes de travail**

Au démarrage de notre collaboration, nous avons fait le choix de cultiver un terrain sensible commun : un corpus de références artistiques pertinent pour chacune d'entre nous et qui permettait de connecter nos imaginaires à l'esthétique avec laquelle nous voulions rendre compte de la démarche du designer. Nos inspirations communes appartenaient en particulier aux œuvres de cinéma documentaire empruntant aux collages, à l'animation 2D, leur permettant de faire décoller l'imaginaire de la proximité immédiate de l'enregistrement d'un point de vue sur le réel. Ainsi, *l'Île aux fleurs* du réalisateur brésilien Jorge Furtado, la filmographie de films de Jonas Odell<sup>1</sup> qui mélangent subtilement photos, prises de vues réelles et animation 2D, ainsi que l'inventivité plastique des bricolages de Michel Gondry<sup>2</sup> ont nourri amplement la construction de la forme du film.

Nous nous sommes également appuyées sur des inspirations littéraires pour donner une forme visuelle à la voix off qui raconte l'histoire. En exploitant le principe de la prosopopée que nous avons utilisé lors d'une précédente recherche sur l'iconographie zapatiste (Cozzolino, Maurin, Solomoukha, 2024), nous avons imaginé la création d'un personnage qui incarne un point de vue non-humain, celui d'un collectif d'épis de maïs. L'idée étant de ne pas privilégier un seul point de vue (celui du designer ou d'un des agriculteurs) mais de relever les atouts et les éventuels échecs de cette collaboration entre un designer et des agriculteurs, en laissant parler la nature.

Sur la base de ces choix esthétiques et éditoriaux, un premier monologue a été écrit par l'anthropologue et la réalisatrice, puis modifié, puis adapté pour être découpé en séquences, puis affiné par les trois collaboratrices à chaque nouvelle mouture du film en construction. Le choix des images et la construction des séquences a été effectué en parallèle de l'écriture du monologue. A mesure que le récit se tissait à l'écrit, nous avons jeté les bases du récit visuel qui l'accompagnait. La chercheuse choisit parmi ses images, celles qui lui semblaient les plus pertinentes scientifiquement et esthétiquement. Et parmi celles-ci, la réalisatrice et la designer piochaient celles qui leur semblaient apporter le plus à la narration, à la poésie, à l'esthétique du film.

Les animations ont été conçues très tôt dans l'élaboration du film, ce qui a permis d'intégrer la designer graphique aux étapes les plus précoces de la création. Le film s'est tissé dans des allers-retours fréquents, des boucles d'essai-erreur où tous les éléments étaient travaillés ensemble et de façon organique. La designer, à qui on avait donné des indications de cadrage, proposait des prototypes d'animation, qui venaient questionner le rythme et la structure du montage des images documentaires. On le réadaptait, et cela faisait évoluer de la narration écrite, qu'il fallait reprendre au cours du processus. Ce mode d'interaction nous a demandé beaucoup de souplesse, de confiance et de communication et nous avons finalement trouvé une aisance dans cette danse à trois, qui a donné sa fluidité au film final.

### **4. Écrire la recherche autrement**

---

<sup>1</sup> Par exemple dans *Tussilago*, Jonas Odell (2010) <https://jonasodell.com/tussilago-animated-documentary>

<sup>2</sup> Comme dans *La Science des rêves*, M. Gondry (2006) ou encore dans ce type de petites animations : <https://www.facebook.com/watch/?v=529711147732334>

Cette narration audiovisuelle se veut tout autant une écriture alternative d'une recherche scientifique qu'une manière de convoquer, à partir du réel, ce qui pourrait advenir ou « ce pourrait être autrement » (Stengers, 2016). Spéculer pour engager un exercice de la pensée qui permette de mettre en jeu notre imagination et notre éveil politique.

Le cas présenté amène en outre à réfléchir aux enjeux spécifiques liés à la production et à la circulation d'images dans le cadre de ces cohabitations scientifiques. Rendre compte par l'image de dynamiques saisies par l'enquête ethnographique est pour nous une manière de mettre en œuvre un savoir qui va au-delà de l'objectivité de l'analyse scientifique et expérimente l'émergence de parcours heuristiques à travers l'image (Bationo, Cozzolino, Krier, Nova, 2024). Ainsi le film de fiction que nous avons conçu, ambitionne de proposer une écriture de la recherche qui se veut tout autant structurée que sensible (Laplantine, 2021).

En effet, le travail réalisé pour ce film défend la production de dispositif de narration visuelle prônant un « savoir sensible », qui vise une revalorisation de l'expérience par l'art, comme des formes de connaissance en actes associant le social et le sensible.

## Bibliographie

Bationo, Anne, Cozzolino, Francesca, Krier, Sophie, Nova, Nicola, *En quête d'Image. Écritures sensibles en recherche-crédation*, Dijon, ArTeC/presses du Réel, 2024.

Balfet Helène, *Observer l'action technique. Des chaînes opératoires, pour quoi faire ?* Paris, Éditions du CNRS, 1991.

Cozzolino, Francesca, Maurin Coralie and Solomoukha Kristina , “Protocole d'errance d'une forme”, *Ateliers d'anthropologie* [Online], 54-55 | 2024,. URL : <http://journals.openedition.org/ateliers/18825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12z06>, consulté le 22 juillet 2025

Cozzolino, Francesca, « De la culture de la Milpa à l'objet de design. Relier les pratiques d'agriculture traditionnelle à l'innovation technique (Mexique) », in *Techniques&Culture* n° 76, 2022 En ligne : <http://journals.openedition.org/tc/16902>, consulté le 20 juillet 2025.

Foyer, Jean, *Il était une fois la bio-révolution. Nature et savoir dans la modernité globale*. Paris Presses universitaires de France, 2010.

Haraway, Donna, *Staying with the trouble: making kin in the Chthulucene*, Durham/London, Duke University, 2016

Hobsbawm, Eric, 1995 « Inventer des traditions », *Enquête*, 2, 1995, p. 171-189.

Laplantine François, 2021, *Cheminements : voies anthropologiques et voies artistiques de la connaissance*. Paris, L'Harmattan.

Leroi-Gourhan André, *Le geste et la parole. Technique et langage*, Paris, Albin Michel. 1989 [1964].

Lemonnier Pierre, « From field to files : description and analysis of technical phenomena », in P. Lemonnier dir. *Elements for an Anthropology of Technology*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1992.

Stengers Isabelle, « SF antiviral ou comment spéculer sur ce qui n'est pas là », in *Cahiers d'enquêtes politiques. Vivre, expérimenter, raconter*, 6, 2016, p. 107-124.

Tsing Lowenhaupt, Anne, *Ethnography of Global Connection*, Princeton, Princeton University Press, 2005.